

Céline Frigau Manning (Université Paris 8, Labex ARTS H2H) : ***La Langue du Bourricot. Politique et utopie d'un collectif de traduction théâtrale universitaire***

Pourquoi et comment traduire une pièce de théâtre en collectif, et à l'Université, à la table et sur le plateau ? Comment élaborer à 14, à 18, à 25, un matériau textuel sans cesse modifié, adapté, recomposé au fil du travail ? Là où le traducteur se retrouve souvent seul face à un texte, un auteur, un metteur en scène, un dramaturge, une compagnie, comment explorer la complexité du traduire ensemble, ouvrir un espace, peut-être utopique, où l'affirmation des différents sujets ne peut se produire que par la renonciation à une possession individuelle de l'acte de traduire et de son résultat ?

C'est ce que vise le collectif *La Langue du bourricot*, né à l'Université Paris 8 dans le cadre d'un séminaire mutualisé entre le Master Traduction du Livre Italien (T3L) et le Master Théâtre, regroupant d'abord des étudiants français et italiens avant de s'élargir d'une année sur l'autre vers d'autres formations et d'autres nationalités. Comment s'organise concrètement le travail ? De l'engagement de chacun et des discussions communes, comment émerge *une* voix : la voix du texte ? Comment intervient, à un moment donné, la pratique théâtrale ? Et dans ce processus, comment se reconfigurent la place de l'enseignant, et celle de chaque traducteur ? Comme nous le verrons dans cette réflexion, illustrée par des traces audio, vidéo et photo de nos séances, *La Langue du bourricot* ne résulte pas en effet de l'application concrète d'une poétique de traduction, d'une politique et d'une éthique préalablement élaborées, mais celles-ci se forment au fil du travail commun et sont appelées à se remodeler selon les entrées et sorties de ses acteurs.

Hilda Inderwildi (UT2J, CREG/EA4151) / Tristan Kuipers : **Le collectif HERMAION**

Au moment où les traducteurs sont reconnus comme des auteurs à part entière et leurs traductions comme de véritables « re-crétions », quelles raisons expliquent qu'ils choisissent parfois de diluer leur identité, voire de la rendre invisible, au sein d'un collectif ? Cette démarche est-elle plus naturelle au théâtre où traduire suppose qu'on s'inscrive tout à la fois dans les espaces du texte, de la voix et de la scène, dans un dialogue pluriel avec l'auteur, le metteur en scène, les comédiens et les spectateurs/lecteurs ?

Le collectif HERMAION crée à l'Université de Toulouse II en février 2014, après la traduction collective de la pièce *Waldemarwolf* (Michel Decar), se dédie à traduire puis faire publier en français des œuvres modernes ou contemporaines de langue allemande. Situé au croisement de la formation et de la recherche, mais aussi dans leurs marges, il vise une expérience professionnelle de la traduction littéraire. Partant de cette expérience, la contribution envisagera les méthodes, les enjeux et l'idéologie propres aux pratiques de traduction collective et/ou collaborative. Son objectif sera d'en définir le territoire dans « un monde global » où la traduction peut apparaître comme « la seule éthique possible » (Dieter Hornig).

La contribution sera suivie du témoignage de Tristan Kuipers, membre fondateur d'HERMAION.

Claire Larsonneur (Université Paris 8, Labex ARTS H2H) : ***Filles de scènes, duo de voix***

*Filles de scènes*, paru en 2014 au PUM est une traduction à 2 voix et plusieurs mains, réalisée par Claire Larsonneur et Marie Nadia Karsky avec le concours d'Emmanuel Suarez, metteur en scène. Traduire ensemble implique des aller-et-retours entre différentes situations de travail: traduction parallèle, traduction duelle, traduction en duo. Traduire à plusieurs est une scène en soi, divisée en actes, incarnée par ses personnages à quoi s'ajoutent les effets dus au texte lui-même et des enjeux hors scène (production de l'auteur, références historiques, projet de mise en scène). Mais c'est aussi un travail médié par la technique, en l'occurrence les outils informatiques, et en prise avec des représentations multiples (iconographie, intertextualité).

Agnès Surbezy (UT2J / LLA) : **De deux à... : déclinaisons de la traduction collective dans la collection Nouvelles Scènes Espagnol**

Née d'une traduction individuelle retravaillée collectivement, la collection Nouvelles Scènes Espagnol, alors baptisée Hespérides Théâtre, portait en elle, dès ses débuts, sa trajectoire : édition bilingue, elle a abrité d'abord des traductions solitaires qui sont devenues collectives, voyant, au fil des ans, se multiplier les traducteurs : de deux mains, les traductions sont passées, bien souvent, à 4 mains, dans une perspective de compagnonnage et d'accompagnement de traducteurs faisant leurs premiers pas... Puis, pour répondre à des raisons basement pragmatiques mais aussi, motif bien plus noble et en accord avec les missions de l'université, ces binômes ont cédé la place à une traduction par un collectif d'étudiants en traduction, encadrés par un traducteur théâtral. À cette démultiplication des plumes traduisantes s'est ajoutée une pratique de relecture par des acteurs de la compagnie Les Anachroniques, lecture qui a pu selon les années faire partie intégrante du dispositif de traduction. Nous nous proposons donc de réfléchir sur ces évolutions, leurs motivations et leurs effets, tant en termes de traduction que de statut et de construction des traducteurs, expérimentés ou en devenir.